

BULLETIN  
DE  
L'INSTITUT ÉGYPTIEN

---

TROISIÈME SÉRIE. — N° 6.

---

ANNÉE 1895



LE CAIRE  
IMPRIMERIE NATIONALE  
1896

## NOTES

SUR

### LE NIL BLEU (BAHR AZRAK)

SON NOM ORIGINAIRE ET VÉRITABLE

---

A propos des noms du Nil, et de ses affluents, ainsi que de leurs étymologies, qui ont été discutés dans plusieurs séances de l'Institut, et notamment dans celles du 3 novembre et du 29 décembre 1893, permettez-moi de vous rappeler un passage d'une communication de M. W. Groff.

« On m'a assuré, a dit notre savant confrère, que dans le Soudan, le mot اسود, *noir*, est très peu usité dans ce sens, étant remplacé par le mot ازرق, qui ici en Egypte signifie *bleu*; mais dans le Soudan le mot ازرق a également la signification de *noir*, d'où le mot Bahr-el-Azrak, le fleuve noir ».

« On m'a cité un certain nombre d'exemples du mot Azrak pour indiquer la couleur noire; pour me borner à un mot, en voici un qui est tout d'actualité: récemment, ici au Caire, la presse arabe s'est occupée d'un personnage de là-bas nommé, عثمان الازرق, c'est-à-dire, Osman le Nègre. En somme il semble bien qu'on doive dire, le fleuve blanc, le fleuve noir et le fleuve Nil, ou mieux le Nil ».

Je ne partageais pas dès lors, et je ne partage pas encore aujourd'hui, l'opinion de M. W. Groff sur la signification que les Soudanais donnent d'après lui au mot Azrak.

Partout où l'on parle arabe, Azrak est purement et simplement l'équivalent de bleu.

L'exemple que donne M. W. Groff, de Osman el Azrak, ne signifie rien d'ailleurs, car comme au Soudan tout le monde est noir il ne viendrait à l'esprit d'aucun nègre de là-bas, de surnommer quel-

qu'un noir, pas plus que dans les pays habités par des hommes de race blanche, jaune ou rouge, etc., on ne surnommerait certainement personne d'après la couleur de sa peau, semblable à la couleur de tout le monde.

Ce qui est bien plus probable, c'est qu'on aura surnommé ce chef Azrak, *bleu*, à cause de la teinte de ses cheveux tirant sur le bleu, soit naturellement soit artificiellement, par l'effet des teintures.

Cette manière de surnommer les hommes ou les femmes d'après la nuance de leurs cheveux, est commune à tous les peuples, quelle que soit leur race et la région qu'ils habitent. Ainsi, en français il y a une foule de noms propres dérivés de surnoms, tels que, le roux, le blond, le noir, ou le blanc, etc., surnoms dérivés de la couleur de la chevelure et non de celle de la peau. Il y a même une locution française fort connue qui concorde avec l'application à la teinte des cheveux de l'adjectif *ازرق bleu*. On dit, en parlant d'une certaine nuance de cheveux noirs, *aile de corbeau*, ce qui signifie que ces cheveux ont un reflet bleuâtre semblable aux reflets des plumes des ailes du corbeau vues sous un certain angle de lumière (1).

Nous croyons donc qu'Osman el Azrak est tout simplement surnommé au Soudan (comme il le serait à New-York s'il y habitait) Osman le Bleu, à cause de la nuance de ses cheveux tirant sur cette couleur.

Azrak est donc purement et simplement, comme nous l'avons déjà dit, l'équivalent du mot bleu en français et dans tous les pays de langue arabe.

Quant à la conclusion de notre savant confrère, à savoir qu'on doit appeler le fleuve bleu fleuve *noir* بحر الاسود, conclusion qu'il appuie d'ailleurs sur l'autorité de Wilkinson, je pense qu'on pourrait l'adopter non pour les raisons alléguées en sa faveur, que je ne puis admettre, mais parce que ce fleuve paraît avoir été effectivement connu jadis sous le nom de Bahr Eswad (2).

(1) Dans un roman de M. Victor Cherbuliez, de l'Académie française, je trouve cette phrase :

« Elle lui représenta que Virginie la coiffait mal, tirait un médiocre parti de ses splendides cheveux noirs à reflets bleus ». — « Après fortune faite ». *Revue des deux Mondes*, 15 octobre 1895, page 732.

(2) Wilkinson commet la même erreur que M. W. Groff, ou plutôt celui-ci copie l'erreur de Wilkinson. En effet, ce dernier dit que Azrak signifie *noir*

En effet voici ce qu'on lit dans le :

تاريخ الشيخ ابوصالح الارمني تذكر فيه أخبار من فواحي مصر واطاعها

page 28 fol. 101 b.

فصل - وان بلاد السودان فيها نهر يعرف بالاباص واذا زاد مدد على نهر يعرف بالاسود وهو الوارد الى بحر النيل من المشرق وان زاد البحر الذي يدعى بحر النيل وهو الاباص كبرت صحه الابدان بمصر وان هون نقص ومد البحر الاسود أو خم أهل مصر واعتل منهم كثير وهذا النهر الاسود يخرج من جبل اسود ويدعى على حجارة سود بماء شديد السواد ويجاوره نهر أصفر الماء ينزل من جبل أصفر كالزعفران

Voici la traduction française de ce passage :

« Il y a dans le Soudan un fleuve connu sous le nom de Blanc. Après avoir parcouru une certaine distance, il rencontre un autre fleuve connu sous le nom de Noir qui se jette dans le Nil, côté de l'est.

« Lorsque le fleuve qui se déverse directement dans le Nil, c'est-à-dire le fleuve Blanc, grossit et déborde, la santé physique des habitants de l'Égypte s'améliore et si son débit diminue et que le fleuve Noir augmente de volume, les habitants de l'Égypte tombent

*de jais*, et il donne comme exemple «Hussan Azrak» cheval *noir*, et non *bleu*, dit-il. Si les Arabes ont désigné la couleur du jais pour le mot *bleu*, c'est apparemment à cause du reflet bleu qu'on observe quelquefois dans quelques qualités du jais. Cependant Hussan azrak n'a jamais signifié cheval noir, mais bien cheval gris. Et si on a désigné le cheval gris par *azrak* c'est parce que les poils noirs mêlés de poils blancs produisent par les jeux de lumière des teintes bleuâtres.

Si on adoptait ces interprétations fantaisistes, il nous faudrait traduire *humare akhdar* par *baudet vert*, et en conclure qu'en Égypte les Arabes disent *vert* pour ce qui est gris. Ici le mot *vert* a remplacé le mot *bleu* appliqué au cheval, mais toujours pour désigner le gris, apparemment parce que l'on a dû observer que les poils gris du baudet donnaient une teinte verdâtre tandis que les poils gris du cheval produisaient l'illusion d'une teinte bleuâtre, vis sous un certain angle de lumière.

D'ailleurs, le gris mélangé de noir et de blanc, est connu des Arabes, dans la robe des chevaux, on dit حصان أدهم حصان أشهب, cheval rouan, cheval gris de fer ou pommelé, mais pour le gris franc on dit couramment حصان أزرق.

On dit aussi pour les yeux gris et bleus عين أزرق عيون زرق qu'il faut bien se garder de traduire par œil noir. Je ne sache pas que les yeux gris aient un autre nom que les yeux bleus; sans doute parce que tous les yeux gris ont plus ou moins un reflet azuré ou bleu d'acier, etc. Comme ces teintes sont fort rares chez les Arabes, je suppose qu'on les range toutes sous la dénomination de bleu.

dans le marasme et sont atteints en grand nombre de diverses maladies.

« Ce fleuve Noir sort d'une montagne noire, passe sur des rochers noirs, et ses eaux sont très noires.

« Non loin de ce fleuve se trouve un autre fleuve aux eaux jaunes, qui descend d'une montagne jaune pareille au safran (1).

Cet Abu Saleh l'Arménien écrivait vers le commencement du XIII<sup>me</sup> siècle de l'ère chrétienne.

Le copiste qui a copié et résumé l'ouvrage d'Abu Saleh en a terminé la copie l'an 1338. (2).

Il appert donc de ce passage, qu'au moins jusqu'au XIII<sup>me</sup> siècle et même jusqu'au XIV<sup>me</sup> siècle le Nil Bleu était connu sous le nom de fleuve Noir بحراسود ou نهراسود.

C'est bien de notre Nil Bleu qu'il s'agit, car l'auteur dit clairement que le fleuve Noir vient « du côté l'est, » et qu'il se jette dans le fleuve Blanc avant que celui-ci ne se déverse dans le Nil.

Abu Saleh se donne d'ailleurs la peine de nous dire pourquoi on l'appelait *noir* « parce qu'il sortait, dit-il, d'une montagne noire, coulait sur des rochers noirs et que ses eaux étaient noires.

D'un autre côté, selon M. Vollers, le savant bibliothécaire, de la Bibliothèque khédiviale, la première mention du Nil Bleu aurait été faite par le célèbre voyageur Bruce, en 1770.

En effet, aucun des voyageurs ou des géographes européens ou orientaux antérieurs à Bruce ne paraissent avoir désigné ce fleuve par un nom propre, même lorsqu'ils paraissent avoir eu connaissance de son existence; nous n'en connaissons, du moins, aucun exemple.

Il m'est donc permis de croire, que c'est à la suite de Bruce que les géographes et les voyageurs européens ont adopté ce nom et qu'ils l'ont fait adopter par le Gouvernement égyptien lors de la conquête du Soudan, — à la suite de quoi cette dénomination s'est vulgarisée parmi le public en général.

(1) Voir pour la traduction anglaise : *Churches and Monasteries of Egypt, attributed to Abu Saleh the Armenian*, edited and translated by B. T. A. Evetts M. A. Oxford at the Clarendon Press, 1895, page 276.

(2) Ce manuscrit a été acheté en Egypte par le Père Vausleb au XVII<sup>me</sup> siècle. Il est la propriété de la Bibliothèque nationale de Paris, c'est sur ce manuscrit que M. Evetts a fait sa traduction en anglais, ainsi que la reproduction en arabe qu'il a publiée à Oxford.

Il serait curieux de savoir si sur tout son parcours cet affluent du Nil qui prend différents noms, est appelé par les indigènes *noir* ou *bleu* dans une de ses sections.

Quoi qu'il en soit, Wilkinson et M. W. Groff avaient raison de vouloir que ce fleuve s'appelle noir non parce que Azrak au Soudan veut dire noir, mais parceque, c'était là, à ce qu'il paraît, le nom originaire de cet affluent du Nil.

Ce nom primitif a changé, à ce qu'il semble, entre le XIV<sup>m</sup> siècle et le XVIII<sup>m</sup>. A quelle époque et par quelles raisons ce changement s'est-il opéré ? Ne serait-ce qu'à la fantaisie ou à une erreur du voyageur Bruce qu'il faut attribuer ce changement ! C'est bien possible.

En résumé, Abu Saleh l'Arménien désigne le Nil et ses affluents ainsi qu'il suit ;

نهر الابيض ou بحر le fleuve Blanc,

نهر الاسود ou بحر le fleuve Noir,

نهر الاصفر ou بحر le fleuve Jaune (qui n'est autre que notre Atbara),

النيل ou بحر النيل le Nil ou le fleuve Nil.

Cette nomenclature, remontant au XIII<sup>m</sup> siècle, est précisément la même que celle que proposait notre savant confrère M. W. Groff pour le Nil et ses tributaires, à la fin du passage de son mémoire lu à la séance du 29 décembre 1893, à laquelle je me suis référé au commencement de cette note (1).

YACCOUB ARTIN PACHA.

(1) Au Caire même il existe un exemple de l'instabilité des noms de lieux qui se rapporte aussi à cette couleur azrak qui nous occupe.

Le palais où est installé à présent le Tribunal mixte au Caire, s'appelait autrefois *Atabat-el-Zarka* (le seuil bleu) à cause, dit-on, d'une pierre gris-bleu qui faisait le seuil de la porte principale d'entrée du palais.

Lorsque la princesse Nazlè Hanem, fille du grand Méhémet-Aly fit bâtir le palais actuel pour lui servir d'habitation, il y a une cinquantaine d'années, son nom changea en *Atabet-el-Khadra* (le seuil vert) nom que ce palais a conservé jusqu'à nos jours.

La raison de ce changement était que le bleu étant la couleur du deuil en Égypte, son nom, appliqué au palais était de mauvais augure. Les courtisans de la princesse ou la princesse elle-même lui donnèrent le nom de *Atabat-el-Khadra* qui est, comme on le sait, couleur noble et de bon augure. Le seuil de la porte du palais n'a, cependant, de nos jours ni pierre bleue ni pierre verte!

---